

Recherches récentes en matière de lutte contre les avalanches

Par R. Haefeli et E. Bucher

(Communication de la Station Weissfluhjoch de la Commission Suisse pour l'étude de la neige et des avalanches)

I. Introduction

Dans les montagnes enneigées et encore enveloppées du mystère des choses restées vierges, une des joies les plus pures de l'hiver est celle de dessiner une trace de ski solitaire, toujours plus haut vers le sommet convoité. Chaque mouvement de terrain est abordé de façon à ce que la trace imprimée dans la neige nécessite le moindre effort musculaire et comporte en même temps le risque le moins grand. La trace du novice est hésitante, celle du skieur expérimenté est délibérée et grimpe avec assurance. Et cependant il n'y a pas d'habitué de la montagne qui ne doive reconnaître qu'il a souvent été saisi par un sentiment d'insécurité, par l'impression désagréable de se trouver sur une base peu stable. On souhaiterait alors inconsciemment, n'est-il pas vrai, pouvoir pénétrer du regard la couche neigeuse pour savoir quel est son équilibre. De temps à autre la nature se charge elle-même de la réponse et un « Wum-Wum » suivi d'une fine déchirure apparemment inoffensive de la surface blanche se fait entendre. On sait alors à quoi s'en tenir; mais il est parfois aussi trop tard, et la petite fente devient une cassure.

Celui qui glisse sur les pentes scintillant sous le soleil hivernal, qui dans un rythme joyeux déroule une volute après l'autre, ou qui très sûr de l'orthodoxie de sa technique et de son avancé file à toute allure sur la piste tassée, se sent plus à son aise. Léger et tout à sa joie de vivre, il n'est conscient que de la splendeur du moment et il est très loin de penser à tous les dangers que cache le tapis de neige sur lequel il se meut.

Et cependant le nombre des personnes tuées par les avalanches est effroyablement grand. Qu'on se rappelle seulement l'hiver fatidique de 1916, au cours duquel, en une seule journée, sur le front des hautes montagnes du Tyrol, 10,000 officiers et soldats furent leurs victimes. Il y en eut une, le même jour, qui détruisit un hameau d'enfants à Pontresina et endommagea de nombreuses maisons. Dans toutes les populations montagnardes, des chroniques content les méfaits de ce fléau, chroniques auxquelles sont souvent mêlés toutes sortes de mauvais esprits : villages entiers engloutis avec tous leurs habitants, chalets vieux de trois cents ans qui ont été emportés, forêts protectrices anéanties. On se souvient encore avec terreur de la catastrophe du 29 avril 1917 où l'avalanche de Drusatcha, près de Wolfgang, emporta un train du Chemin de fer rhétique, puis de celle du Schiahorn, en 1919, qui roula jusqu'à Davos-Dorf, et enfin du désastreux mois de février 1935 qui fit de très nombreuses victimes à St-Antönien.

Afin d'éviter que les avalanches n'aient des conséquences catastrophiques, on a pris, il y a longtemps déjà, mais plus particulièrement après l'entrée en vigueur de la loi fédérale de 1876 sur la police des forêts, des mesures de protection sous la forme de constructions diverses, de murs de dérivation et de plantations de forêts. La construction ainsi que l'entretien de tous ces dispositifs de défense nécessitent de la part de la Confédération, des cantons et des communes, des efforts financiers considérables.